

Sécession = Sezession

Autor(en): **M.G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(1906)**

Heft 61

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-623023>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

12'

(N^o 56 - 60 regelt die red.)

h.



Août 1906.

N^o 61.

August 1906.

Prix du numéro 25 cent.
 Prix de l'abonnement pour non-sociétaires . . . Fr. 5. — par an.

Preis der Nummer 25 Cts.
 Abonnementspreis für Nichtmitglieder . . . Fr. 5. — per Jahr

SOMMAIRE:

Sécession. — Nouvelles des Sections. — Assemblée générale.
 — Une bonne nouvelle. — Communication de la Ligue pour la Beauté.

INHALTSVERZEICHNIS:

Sezession. — Sektionsnachrichten. — Generalversammlung.
 — Eine gute Nachricht. — Schreiben der Vereinigung für Heimatschutz.

Sécession.

Nous avons l'intention de laisser la « Sécession suisse » vaquer tranquillement à ses petites affaires, surtout parce que ses fondateurs, à l'encontre de ce qu'on entendait jusqu'à présent sous « Sécession », ne sont pas des novateurs, mais de vieux messieurs, vieux d'âge ou de compréhension artistique, et il est dit que l'on doit respecter la vieillesse!

Nous nous étions réjouis en entendant les chants de paix vraiment touchants que le président de la Sécession nous avait fait entendre, en parlant de « tolérance », de travail en commun, quoique, franchement, nous ne comprenions pas très bien la nécessité d'une scission pour pouvoir travailler ensemble! Nous espérions même persuader les sécessionnistes dans une discussion franche, loyale, que leur manière de procéder, de fonder une nouvelle société composée de vieux éléments, sans aucune nécessité, sans aucune raison plausible, ne pouvait qu'être nuisible au développement de l'art et aux artistes.

Bref, notre but était: De faire notre possible pour ramener la concorde parmi les artistes.

Et cette concorde est un besoin impérieux, une nécessité vis-à-vis du dehors, et toute scission ne peut que nuire, non pas seulement à une catégorie d'artistes, mais à tous, ainsi qu'au développement de l'art en général.

Les artistes sont trop peu nombreux en Suisse et l'art y est encore beaucoup trop traité en quantité négligeable, comme une chose superflue, pour que les artistes puissent se permettre de poursuivre des intérêts personnels, de faire de la politique de clocher.

C'est pour ces raisons que nous avons voulu éviter tout ce qui pouvait envenimer la plaie causée par la scission: c'est aussi pour cela que nous sommes restés tranquilles, lorsque nous avons appris la fondation de la « Sécession ». Il nous était impossible de l'approuver et protester contre aurait pu nuire. Nous voulions, nous le répétons, la paix et la concorde, et nous espérions y arriver en prouvant aux sécessionnistes qu'il n'y avait pour eux aucune raison de fonder une nouvelle société.

Mais voilà qu'il nous parvient un élabarat du Comité de la Sécession qui nous force à changer de position.

Cet élabarat consiste en deux bulletins hectographiés.



L'un dit :

Lucerne, le 1^{er} juillet 1906.

Monsieur et cher collègue,

L'assemblée générale de la « Société des peintres et sculpteurs suisses » de laquelle vous êtes encore membre, aura lieu prochainement. Il est inutile pour les membres de notre « Sécession » (sic) de payer dans toutes les deux sociétés (sic) la contribution annuelle. C'est aprésent le moment de quitter les « peintres et sculpteurs ». Donc nous vous invitons de déclarer, sur le bulletin suivant et *par la signature de votre nom*, la sortie de la société des peintres et sculpteurs suisses. Veuillez bien envoyer le bulletin à l'adresse de notre Président *sousigne* (sic) *au plus tard jusqu'à 10. juillet a. c.* Après avoir reçu ces déclarations de sortie notre Bureau les enverra tous (resic) ensemble au Président de la société des peintres et sculpteurs à Berne.

Notre Association libre compte plus de 100 membres, qui nous font espérer de faire une bonne exposition à Bâle.

Agrérez, Monsieur et cher collègue, l'expression de nos sentiments les plus distingués.

Pour le Bureau central :

Signé : Le Président : *J. C. Kaufmann.*

Le II^e Secrétaire : *R. Lienert.*

(Nous n'avons rien changé ni à la rédaction ni à l'orthographe de cette épître.)

Et l'autre :

Au Comité de la Société des peintres et sculpteurs suisses.
Monsieur le Président.

Le sousigne (sic) déclare par la présente sa sortie définitive de la société des peintres et sculpteurs suisses.

Agrérez, Monsieur le Président, l'assurance de ma parfait (sic) considération!

(Signature:)

Lieu et date :

Ces circulaires n'ont pas été envoyées seulement aux membres de la Sécession, mais aussi à des membres de notre Société ne faisant pas partie de la Sécession.

Voilà la tolérance de Monsieur J. C. Kaufmann!

Nous trouvons cette manière de procéder, cette chasse aux membres, méprisable, pour ne pas dire plus. La plus petite des sociétés aurait été honteuse d'employer de tels moyens pour attrapper (c'est le cas de le dire) des membres. Il est vraiment triste que ce soient des artistes, qui les premiers les aient découverts!

Mais nous croyons, aussi à l'honneur des *membres* de la Sécession, que la manière de procéder de leur *Comité* n'a pas trouvé beaucoup d'approbation.

Le Comité de la Sécession a prouvé par cet acte, de quel genre de tolérance les « vieux » feraient bénéficier les « jeunes », s'ils arrivaient de nouveau à

gouverner seuls! Cela prouve aussi que les « vieux » n'ont rien appris et tout oublié! Qu'eux, qui se plaignent actuellement d'exclusivité, seraient prêts à exercer à nouveau le terrorisme qu'ils ont exercé durant des années. Ils ont oublié que pendant des années ils cherchaient à nuire à quiconque pensait autrement qu'eux; qu'ils cherchaient à étouffer et avaient en horreur toute recherche vers le nouveau, vers le mieux; que c'est par leur exclusivité que des artistes tels que Böcklin, Stauffer, Hodler, Jeanneret et d'autres encore ont eu à souffrir. Tout artiste qui ne peignait pas d'après leur antique recette, d'après leur vieux système, qui se permettait de vouloir respirer et travailler librement, était conspué par eux, jusqu'au moment où, grâce à son talent, il s'était fait un nom à l'étranger. Alors là, oui; ils l'acceptaient dans leur sein — quand il n'y avait plus moyen de faire autrement sans se ridiculiser!

Tout cela les « vieux », la « Sécession » l'ont oublié! Et ce qu'ils n'ont pas appris des « jeunes », c'est la tolérance. Parfaitement, la tolérance des « jeunes ». Dans tous les jurys de ces dernières années, les « vieux » étaient représentés; il a été reçu aux derniers salons au moins autant, si non plus d'œuvres de « vieux » que de « jeunes ». — C'est un fait facilement prouvable; on n'a qu'à étudier les catalogues. — Que les œuvres des « jeunes » aient été plus discutées que celles des « vieux » est une vérité. Cela prouve simplement qu'elles étaient plus intéressantes et que le public s'éduque petit à petit et commence à voir plus juste.

Mais cette tolérance des « jeunes » ne suffit pas aux « vieux ». Ils veulent gouverner seuls et voudraient rétablir le papisme d'art, sous lequel ils se trouvaient si bien! — Quel beau temps, quel temps merveilleux, en effet! On n'avait pas à se donner beaucoup de mal; une fois la recette bien apprise par cœur, on était tranquille, on pouvait se la couler douce le restant de ses jours! On n'avait plus besoin de faire des efforts, de chercher du nouveau. On peignait comme ça et pas autrement! On était content, oh! très content de soi; on peignait de « jolies », de « gracieuses », des « amours » de choses — pour le public et on vendait. (Oui, Monsieur, on vendait! Et cela prouve certainement qu'on était dans le vrai, n'est-ce pas?) On était un grand homme, vivait et mourait paisiblement et cela jusqu'au moment où vinrent — ces diables de « jeunes »!

Quel toupet! Ils aiment l'air, la lumière, voire même — la couleur! Ils ne veulent plus faire de la littérature peinte, raconter de mignonnes historiottes, mais faire des tableaux ayant de la couleur, devant réjouir et intéresser l'œil! Ils ne veulent plus peindre d'après la recette éprouvée, acceptée, mais peindre la nature telle qu'ils la sentent. Les ingrats! Voyons, la main sur le cœur, n'est-ce pas ridicule que chacun se donne du

mal, que chacun peigne d'après son sentiment, lorsqu'on a sous la main une recette toute prête et si commode?

Puis on ennuye le public! Pourquoi peindre des choses difficiles à comprendre de prime abord, quand le public ne demande qu'à être amusé. Pourquoi absolument vouloir l'éduquer?

Toutes questions que les « vieux », la « Sécession » se posent, sans pouvoir les résoudre. Nous leurs conseillons de ne pas chercher plus longtemps; ils n'y arriveront pas!

Nous leur conseillons aussi de lire une petite brochure qui vient de nous parvenir: « L'éducation artistique ». Ils y trouveront des passages comme celui-ci:

« La valeur d'une œuvre d'art ne consiste pas dans le « quoi » c'est-à-dire dans ce qu'elle représente, mais dans le « comment », c'est-à-dire comment la chose est représentée. Un tableau qui ne représenterait qu'une botte de carottes peut donc avoir une beaucoup plus grande valeur artistique qu'un autre représentant une épisode patriotique ». (Voire même une batterie Maxim au Gothard. *La Réd.*)

Et Boisserée dit: Là où l'objet est indifférent à l'art, où il n'est que le porteur, là se trouve la plus grande grandeur!

Pour les « vieux » la chose principale a toujours été le « quoi »; pour les « jeunes » c'est le « comment ». — Et le public entraîné pendant des années à ne voir dans une œuvre d'art que le « quoi », le sujet qui l'amuse, commence à rechercher le « comment » — Et maintenant retournons au triste élaborat du *Comité* de la Sécession.

En première ligne, Monsieur J. C. Kaufmann ayant agi contre nos statuts, en essayant de porter préjudice à notre Société, nous proposons son exclusion de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses, dont il fait encore partie aujourd'hui. (Ce qui de nouveau est une preuve de son tact!!)

En deuxième ligne: Monsieur J. C. Kaufmann parle dans sa lettre que nous avons publié dans le dernier numéro de « l'Art Suisse » « d'exclusivité ». — Il ne suffit pas de lancer une accusation, il faut encore citer des faits, donner des preuves que l'accusation est fondée et se base sur la vérité! Nous sommons Monsieur Kaufmann de nous citer les cas d'exclusivité dont lui ou un artiste ont eu à souffrir. Nous les étudierons et lui répondrons. Si Monsieur Kaufmann ne fait pas droit à notre demande, cela nous prouvera que son accusation était aussi fondée et autant de bonne foi que ses belles paroles de tolérance!

Troisièmement: Nous prions Monsieur Kaufmann de nous envoyer la liste des 100 membres de la Sécession. Nous voudrions leur envoyer ce numéro et les engager à rester fidèles à la plus ancienne Société, à la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses.

Nous voudrions les engager à éviter toute scission, ne pouvant qu'être nuisible aux artistes; nous voudrions leur dire et répéter que chacun peut émettre librement son opinion dans notre Société et contribuer à son développement. Mais pour cela il faut visiter les séances des sections, prendre part aux débats, venir aux assemblées générales.

A nos membres nous disons: Serrez les rangs!

Au *Comité* de la Sécession: Vous avez voulu la guerre, vous nous trouverez à notre poste.

M. G.

Sezession.

Wir hatten im Sinne, die neue «Schweiz. Sezession» ruhig walten und schalten zu lassen, besonders da deren Gründer, entgegen dem bisherigen Begriff von «Sezession», nicht etwa jugendliche Stürmer, Neuerer sind, sondern alte Herren, alt an Jahren oder alt an Kunstbegriffen, und man das Alter ja ehren soll!

Wir hatten uns aufrichtig gefreut, als wir die Friedensschalmei des Präsidenten vernahmen, der ganz rührend von Toleranz, von Zusammenarbeiten in Fragen gemeinschaftlicher Interessen etc. sprach, obschon uns, offen gestanden, die Notwendigkeit einer Spaltung zum gemeinsamen Zusammenwirken, nicht recht einleuchten wollte! — Ja, wir hegten sogar die Hoffnung, die Sezessionisten in einer offenen, ehrlichen Aussprache zu überzeugen, dass ihr Vorgehen, eine neue Vereinigung und besonders eine neue Vereinigung alter Elemente zu gründen, ohne Not, ohne triftigen Grund geschehen sei, und dass dadurch für die Kunst und die Künstler nur Schaden entstehen könne. Kurz, wir wollten: Unser Möglichstes tun, um wieder *Einigkeit* unter den Künstlern zu schaffen.

Die tut nämlich gegen aussen bitter not und jede Zersplitterung schadet nicht nur einer Kategorie von Künstlern, sondern allen, wie auch der Entwicklung der Kunst überhaupt.

Der Künstler sind, in der Schweiz, zu wenige; die Kunst wird in unserm Lande noch viel zu viel als etwas entbehrliches, überflüssiges angesehen, als dass sich die Künstler erlauben können, Sonderinteressen nachzujagen, kleinlichem Ehrgeiz nachzugeben und Kirchturmpolitik zu treiben. — Geschieht dies dennoch, so wird es zum Schaden der Kunst und der gesamten Künstlerschaft sein.

Aus diesen Gründen, um alles zu vermeiden, was den Riss bössartiger, gichtiger hätte machen können, haben wir ruhig zugewartet, als uns die Gründung der Sezession bekannt wurde. Billigen konnten wir sie nicht; dagegen auftreten hätte unserer Ansicht nach die Sache verschlimmern können.

Was wir wollten, wir betonen es noch einmal, war Frieden und Einigkeit, und wir hofften, dies erreichen zu können, indem wir den Sezessionisten die *absolute Grundlosigkeit der Gründung einer neuen Vereinigung in offener Aussprache beweisen wollten*.

Nun kommt aber ein Machwerk des Vorstandes der «Sezession» in unsere Hände, das uns zwingt, eine andere Stellung einzunehmen.

Dasselbe besteht aus zwei hektographierten Zirkularen. Wir besitzen nur die französische Ausgabe (echtes français fédéral) und lassen hier die Uebersetzung folgen. Es heisst in dem ersten:

Luzern, 1. Juli 1906.

Geehrter Herr und Kollege!

Die Generalversammlung der Gesellschaft schweizerischer Maler und Bildhauer wird nächstens stattfinden. Es ist unnütz für die Mitglieder unserer «Sezession» in beiden Vereinen den jährlichen Beitrag zu bezahlen. Der Augenblick ist gekommen, «die Maler und Bildhauer» zu verlassen. Wir laden Sie deshalb ein, auf beiliegendem Zirkular und durch Ihre Namensunterschrift, den Austritt aus der Gesellschaft schweizerischer Maler und Bildhauer zu erklären. Wollen Sie das Zirkular an die Adresse unseres Präsidenten bis spätestens am 10. Juli einsenden. Nach Empfang dieser Austrittserklärungen wird sie unser Bureau alle miteinander an den Präsidenten der Gesellschaft schweizerischer Maler und Bildhauer nach Bern senden.

Unsere Vereinigung zählt mehr als 100 Mitglieder, was uns hoffen lässt, dass wir in Basel eine gute Ausstellung haben werden.

Empfangen Sie etc.

Sign. Für das Zentralbureau:

Der Präsident: J. C. Kaufmann.

Der II. Sekretär: R. Lienert.

Das zweite Zirkular heisst:

An das Komitee der Gesellschaft schweizerischer Maler und Bildhauer.

Herr Präsident.

Der Unterzeichnete erklärt hiermit seinen endgültigen Austritt aus der Gesellschaft schweizerischer Maler und Bildhauer.

Empfangen Sie etc.

(Unterschrift.)

(Ort und Datum.)

Diese Zirkulare wurden nicht etwa nur an Mitglieder der «Sezession» versandt, sondern auch an Mitglieder unserer Gesellschaft, die nicht Mitglieder der Sezession sind. Das ist die Toleranz des Herrn J. C. Kaufmann! Wir finden dieses Vorgehen, dieses Abjagen von Mitgliedern im höchsten Grad verächtlich, um nicht zu sagen gemein! Es ist kein noch so kleiner Verein, der sich nicht schämen

würde, auf solche — sagen wir — taktlose Art um Mitglieder zu werben. Es ist traurig, dass es Künstler sind, die zuerst auf solche Mittel verfallen mussten!

Wir glauben aber zur Ehre der Mitglieder der Sezession, dass das von ihrem Vorstand versandte Machwerk wenig Anklang bei ihnen gefunden hat.

Es beweist dieses Vorgehen des Vorstandes der Sezession aber wie tolerant die «Alten» sein würden, sollten sie wieder die Alleinherrschaft erhalten! Es beweist, dass die «Alten» nichts gelernt und alles vergessen haben; dass sie, die sich jetzt über Ausschliesslichkeiten beklagen, bereit wären, den Terrorismus, den sie Jahrzehntlang ausgeübt haben, von neuem anzuwenden.

Sie haben vergessen, dass sie Jahrzehntlang jeden Andersdenkenden zu vernichten strebten; dass sie jede neue Regung im Keim zu ersticken suchten; dass durch ihre Ausschliesslichkeit, unter ihrem Regiment Künstler wie Böcklin, Stauffer, Jeanneret, Hodler und andere mehr leiden mussten. Jeder, der nicht nach ihrem alten, veralteten Rezept malte, sich ihrem verknöcherten System unterwarf, der frei atmen und schaffen wollte, wurde verhöhnt, bis es ihm gelang, trotz allem, durchzubrechen, sich mit Hilfe des Auslandes einen Namen zu machen; dann, ja dann nahmen sie ihn auch gnädig in ihren Schoss auf, wenn sie nicht mehr anders konnten, ohne sich lächerlich zu machen!

Das alles haben die «Alten» vergessen! Und was sie nicht gelernt haben, ist die Toleranz der «Jungen»! Jawohl, die Toleranz der «Jungen»! In allen Jury der letzten Jahre waren die «Alten» vertreten; es wurden wenigstens ebensoviele Werke der «Alten» angenommen, wie der «Jungen». Es ist dies an Hand der Kataloge leicht nachzuweisen. Dass die Werke der «Jungen» mehr beachtet wurden als die der «Alten», ist allerdings richtig, beweist aber nur, dass sie interessanter waren, und dass das Publikum nach und nach aufgeklärter wird, auch in Kunstsachen. — Diese von den «Jungen» ausgeübte Toleranz genügt aber den «Alten» nicht; sie wollen wieder das enthronete Kunstpapsttum einsetzen, unter dem sie sich so wohl befanden. Herrlich war es ja zu diesen Zeiten! Man brauchte sich nicht allzuviel anzustrengen; neue Probleme zu lösen gab es nicht, da man nicht weiter strebte. Man war zufrieden mit sich selbst, sehr zufrieden sogar; man malte «herzige», «nette» Bildchen für das Publikum und verkaufte sie. (Ja, mein Lieber, man verkaufte sie! Ist das nicht etwa der beste, ja der alleinige Beweis, dass man sich auf richtigem Weg befand?) Man war ein grosser Mann, lebte und starb ruhig und angesehen bis — die «bösen Jungen» kamen. Welche Frechheit! Die schwärmten für Luft und Licht, ja sogar für Farbe; sie wollten nicht mehr gemalte Litteratur machen, nicht mehr nur «herzige Geschichtchen er-

zählen», sondern Bilder, wirkliche helle, farbige, für das Auge bestimmte Bilder malen; sie malten die Natur nicht mehr nach dem guten, alten, bewährten Rezept, sondern so wie sie sie sahen, wie sie jeder fühlte und empfand! Was; ist das nicht schrecklich? Verdienen sie nicht, von der Bildfläche weggewischt zu werden, und soll nicht das alte Leben wieder beginnen? Es war doch so viel gemütlicher!

Was uns die Anstrengungen der «Alten», der «Sezession», mit Ruhe beschauen lässt, ist die Ueberzeugung, dass auch in der Kunst, wie auf allen andern Gebieten der menschlichen Tätigkeit, das Gute siegen wird, siegen muss!

Wir können die Stellung der «Alten» und der «Jungen» nicht besser präzisieren, als indem wir aus «Erziehung zur Kunst» von Richard Goessler folgendes zitieren:

«Der Wert und die Bedeutung des Kunstwerks liegt lediglich in der Art der Darstellung, liegt darin, wie der Künstler den betreffenden Gegenstand, den begrifflichen Inhalt mit allen Einzelheiten, als ein Ganzes persönlich geschaut und wiedergegeben hat.»

Die im Bilde enthaltenen Einzelheiten werden erst dadurch wertvoll, dass sie sich der vom Künstler beabsichtigten Gesamtwirkung entsprechend unterordnen und zu einem harmonischen Ganzen, dem Kunstwerk, zusammenfügen. Der Wert des Kunstwerkes liegt also nicht in dem *Was* sondern in dem *Wie* der Darstellung. Ein Gemälde, welches nichts weiter als ein Bündel Rüben darstellt, kann also ein viel grösseres Kunstwerk sein, als zum Beispiel eines, das den schönsten patriotischen Stoff behandelt. (Oder eine Maximbatterie am Gotthard! Die Red.)

Boisserée schrieb: «Wo der Kunst der Gegenstand gleichgültig, der Gegenstand nur Träger ist, da ist die höchste Höhe.»

Für die «Alten» war aber immer das «*Was*» die Hauptsache; die «Jungen» suchen nach dem «*Wie*». Und das Publikum, das dazu verleitet worden war, in einem Kunstwerk nur das «*Was*» zu suchen, fängt auch an nach dem «*Wie*» zu forschen.

Und nun zurück zu dem traurigen Elaborat des Vorstandes der Sezession.

In erster Linie, da sich Herr J. C. Kaufmann gegen die Statuten unserer Gesellschaft vergangen hat, indem er derselben zu schaden suchte, beantragen wir seine Ausschliessung aus der Gesellschaft schweizerischer Maler, Bildhauer und Architekten, deren Mitglied er bis heute noch ist. (Auch ein Beweis seines Taktes!!)

Zweitens: Herr J. C. Kaufmann spricht in seinem an uns gerichteten Brief, den wir in der letzten Nummer der «Schweizer Kunst» veröffentlicht haben, von «Ausschliesslichkeiten». Es genügt aber nicht, nur so im allgemeinen einen Vorwurf zu erheben, sondern diesem

Vorwurf sollte auch durch Tatsachen, durch Belege, Wahrheitskraft gegeben werden. Wir fordern deshalb Herrn J. C. Kaufmann auf, uns die einzelnen Fälle von «Ausschliesslichkeit» unter denen er oder andere Künstler zu leiden hatten, anzugeben. Wir werden sie prüfen und ihm antworten. Entspricht Herr Kaufmann unserer Aufforderung nicht, so müsste seine Anschuldigung ebenso ernsthaft genommen werden, wie seine glatten Worte von Toleranz!

Drittens möchten wir Herrn J. C. Kaufmann bitten, uns das Verzeichnis der 100 Mitglieder der «Sezession» zukommen zu lassen. Wir möchten ihnen diese Nummer zusenden und sie auffordern der ältesten Gesellschaft, der Gesellschaft schweizerischer Maler, Bildhauer und Architekten treu zu bleiben, jede Zersplitterung, die nur schaden kann, zu vermeiden. Wir möchten ihnen sagen, dass jeder seine Meinung in unserer Gesellschaft frei äussern, jeder am Ausbau mithelfen kann, ja mithelfen soll. Allerdings heisst es dann die Versammlungen der Sektionen besuchen, mitberaten helfen und auch an den Generalversammlungen teilnehmen.

Unsern Mitgliedern rufen wir zu: Serrez les rangs! Und dem Vorstand der «Sezession», der «Alten» rufen wir zu: Ihr habt den Kampf gewollt, ihr sollt uns auf unseren Posten finden!

M. G.

Nouvelles des Sections.

La Section de Lucerne, dans sa séance du 16 juillet, a pris les décisions suivantes:

- 1^o Proposition de la Section de Bâle. L'assemblée générale peut avoir lieu en automne, mais avant le 15 novembre. Mais nous ne sommes pas d'accord pour qu'elle ait lieu en hiver.
- 2^o Proposition de la Section de Neuchâtel. Notre section est en principe d'accord avec le rehaussement de la cotisation à fr. 10 par an, mais elle estime que le moment est mal choisi, le journal n'ayant pas paru depuis des mois. Il faudrait qu'il paraisse d'abord régulièrement, puis on pourrait décider de mettre la cotisation à fr. 10.
- 3^o Proposition de la Section de Paris. Il y a longtemps que la Section de Lucerne était d'avis que les femmes artistes devaient faire partie de notre société. Les sections de la Suisse française craignaient dans le temps que l'on serait inondé de femmes artistes voulant devenir sociétaires. Pour éviter cela, on n'aurait qu'à changer les statuts et dire: Membre de notre Société peuvent devenir les artistes des deux sexes, qui pendant les cinq années précédant leur candidature, ont exposé soit au Salon suisse, soit à une exposition internationale importante.